

Le Monde
pour **Direct Matin**

Exposition. Le Musée des arts derniers, implanté au cœur du Marais (3^e), entend promouvoir la création artistique africaine actuelle «en allant au-delà d'un certain exotisme, voire ethnocentrisme», assure Olivier Sultan, son directeur.

Première rétrospective Bruce Clarke au musée des Arts derniers

Le nom affiche une saine provocation. Au cœur du Marais, au 28, rue Saint-Gilles (3^e), le musée des Arts derniers expose la modernité du continent africain. A quelques encablures des très chics galeries des rues Mazarine ou Beaux-Arts, et du grand et beau musée du Quai Branly, lieux d'excellence des arts dits «premiers», Olivier Sultan a choisi, lui, d'afficher et de promouvoir la création artistique africaine d'aujourd'hui.

«J'ai ouvert la galerie en 2003, à l'époque dans le 15^e arrondissement, pour offrir une autre vision de l'art africain. "Premiers" est un euphémisme de "primitifs", une façon de situer cet art hors de l'Histoire et du temps. Je veux aller au-delà d'un certain exotisme, voire ethnocentrisme ou paternalisme, et ouvrir le débat sur l'Afrique contemporaine et sa culture. Je veux défendre aussi l'individualité des artistes», précise le fondateur et directeur de ce lieu unique.

De nombreux artistes, importants et en devenir, ont exposé dans cette galerie : les photographes Malick Sidibé (Mali), Luis Basto (Mozambique), les plasticiens Soly Cissé (Sénégal), Chéri Samba (RDC), Berry Bickle (Zimbabwe), Charly d'Almeida (Bénin), les sculpteurs Christophe (France), Fanizani Akuda (Zambie)... Depuis le 15 septembre, les œuvres de Bruce Clarke ont pris possession des murs. Régulièrement exposés au musée des Arts derniers, les tableaux sont cette fois regroupés en une rétrospective : cinquante toiles pour aller au-delà de la création saisonnière de l'artiste.

Né en 1959 à Londres de parents sud-africains, militants anti-apartheid en exil, Bruce Clarke étudie aux beaux-arts de l'université de Leeds (Angleterre), s'initie à l'art conceptuel et se rapproche du mouvement Art and Language dans les années 1980. «Je pars de fragments déchirés, de papiers divers, de journaux, d'affiches, et je les travaille, les triture, les imprègne de couleurs. Mots et couleurs, mots et images s'intègrent alors et se recomposent sur la toile. Les fragments trouvés et choisis sont d'abord «décontextualisés» pour redonner du sens, un sens qui n'est pas forcément celui d'origine. Il y a transfiguration, déplacement. Je déconstruis pour "re-figurer"», explique le plasticien et photographe.

Une œuvre éminemment ancrée dans l'histoire récente



L'œuvre du photographe est éminemment ancrée dans l'histoire récente de l'Afrique du Sud.

«... dans les colonnes de quelques tableaux plus ou moins officiellement reconnus par la conscience que l'on dit collective.»

Olivier Herviaux



Cause commune 1, 2011, de Bruce Clarke. Ci-dessous, l'artiste avec Nelson Mandela, en France en 1994.

de l'Afrique du Sud et son régime d'apartheid. Bruce Clarke participa d'ailleurs activement à Art Against Apartheid, en compagnie d'Ernest Pignon-Ernest, Hervé Di Rosa... Une initiative qui permet, grâce aux dons de nombreux artistes, de constituer une collection itinérante vue dans le monde entier, socle d'un futur musée d'art contemporain sud-africain.

Depuis la libération de Nelson Mandela (1990) et la fin de l'apartheid, l'artiste continue son chemin d'engagement. Présent en août 1994 à Kigali, quelques semaines après le génocide rwandais, il est confronté à l'horreur. Alors germa *Le jardin de la mémoire*, œuvre monumentale, toujours en cours, constituée de milliers de pierres gravées... faisant sienne la phrase de l'écrivain Abdourahman A. Waberi, dans *Moisson de crânes* (Ed. Le Serpent à plumes, 2000) : «Notre humanité exige de donner, ne serait-ce que pour quelques instants, visage, nom, voix et, partant, mémoire vive aux centaines de milliers de victimes pour qu'elles ne soient pas simplement synonymes de chiffres, au pire, précipitées dans les caveaux de l'oubli et, au mieux, dormant dans les colonnes de quelques tableaux plus ou moins officiellement reconnus par la conscience que l'on dit collective.»

REPÈRES

Bruce Clarke, *Who's Afraid?*, œuvres récentes, jusqu'au 15 novembre, de mardi au samedi, de 11 heures à 19 heures.
Musée des Arts derniers, 28, rue Saint-Gilles Paris 3^e.
www.art-2.net

